



LE CONGRÈS EUGHARISTIQUE ET L'ÉPISCOPAT.

EVÊCHÉ DES TROIS-RIVIÈRES, le 18 DÉCEMBRE 1909.

*A Sa Grandeur Mgr Paul Bruchési,
Archevêque de Montréal.*

Monseigneur,

Ce fut une joie profonde pour tous les catholiques canadiens d'entendre Votre Grandeur annoncer, lors du Congrès de Londres, que le Congrès eucharistique international de 1910 serait tenu à Montréal. En voyant la mère-patrie se ressouvenir qu'elle fut autrefois " l'île des Saints " pour fêter de façon grandiose le Dieu de l'Eucharistie, Votre Grandeur a pensé que notre jeune nation, " le peuple du miracle " comme on l'a appelée, devait un semblable hommage à Celui dont la protection toute puissante l'a si visiblement assistée depuis trois siècles. Et vous avez voulu qu'à la suite de ces triomphes européens le Divin Maître eut son triomphe canadien. Depuis lors, vous avez travaillé avec une ardeur infatigable à la réalisation de votre beau projet. Laissez-moi vous féliciter, Monseigneur, et croyez que je prie ardemment le Bon Dieu de bénir vos efforts.

Aussi bien, j'ai l'intime conviction que cette heureuse inspiration, sortie de votre cœur d'Evêque zélé et de patriote éclairé, ne pourra manquer de produire les plus précieux résultats pour l'avenir de l'Eglise canadienne et de notre société tout entière.

Déjà, l'attention du monde catholique a été fixée par l'annonce de ce grand événement. Le Chef de l'Eglise lui-même a bien voulu vous donner l'assurance qu'un membre du Sacré Collège des Cardinaux présiderait en son nom ces solennelles assises. Monseigneur l'Evêque de Namur, Président de l'œuvre des Congrès Eucharistiques, vous a également promis son concours. D'ores et déjà, vous pouvez compter sur la présence, non-seulement de représentants distingués de l'épiscopat des divers pays et d'autres personnages considérables, tant ecclésiastiques que laïques, mais aussi sur tout ce que l'Eglise et l'Etat possèdent en Canada d'hommes remarquables par le rang, la science et la piété. Ainsi se trouvent assurés d'avance la solennité et le succès de ce Congrès organisé pour la gloire de Jésus-Hostie et l'édification du peuple chrétien.

Qui pourrait dès à présent mesurer la portée d'un pareil événement ! Des réunions d'études et des manifestations de foi publique, dont le Congrès Eucharistique sera le théâtre, jailliront des flots de lumière et de chaleur où les cœurs catholiques viendront éclairer leur foi et réchauffer leur amour. Toutes les âmes fidèles iront là, comme à des sources d'eau vive, alimenter leur piété, accroître leur vertu, apprendre à mieux connaître et à mieux goûter l'infinie charité du Christ.

Et comme la société actuelle souffre du fait qu'elle s'éloigne de Dieu, elle reconnaîtra, à sentir battre plus fort le Cœur du Maître et à entendre retentir plus haut sa voix, que le secret du vrai progrès et du salut se trouve pour elle dans la fidélité à Celui qui a daigné faire de sa chair et de son sang le pain nécessaire à la vie du monde : "*Panis quem ego dabo caro mea est pro mundi vita*"

Devant l'affirmation de la royauté du Christ-Hostie, ceux que préoccupent les problèmes sociaux de notre temps, ceux qui cherchent le moyen de prévenir la dissolution sociale, et de rétablir plus de justice, de fraternité, de charité entre les hommes de différentes classes, ceux-là comprendront qu'il n'y a d'union possible entre tant de volontés libres et d'intérêts divers que par le ciment divin qui est fait de la charité et du sang du Christ.

Telles sont, Monseigneur, les espérances que je fonde sur le Congrès de septembre prochain. Connaissant la part que Votre Grandeur est appelée à prendre, en sa qualité de Président du Comité Général, aux travaux d'organisation, j'ai la certitude que mes espérances se réaliseront.

Je veux vous dire aussi, Monseigneur, combien je me réjouis de ce que le Congrès se tiendra à Montréal. La noblesse de ses origines, sa situation géographique, et son importance commerciale, le chiffre de sa population, le nombre et la distinction de ses religieux, la valeur de ses magistrats et de ses hommes publics,

tout, en un mot, désignait votre ville archiépiscopale pour être le siège du 21ème Congrès Eucharistique international.

Je ne doute pas que l'entier concours de votre clergé et de vos fidèles ne vous soit acquis pour vous permettre de mener à bonne fin l'œuvre entreprise, et j'ai le ferme espoir que le Congrès de Montréal ne le cèdera ni en importance ni en éclat à ceux de Londres et de Cologne. Ainsi seront procurés dans la plus large mesure possible la gloire de Dieu, le bien de l'Eglise et de la Patrie.

Quant à vous, Monseigneur, soyez assuré que nous sommes tous, évêque, clergé et fidèles, avec vous de cœur et d'esprit. Nous prions et nous travaillerons pour que Dieu vous aide et qu'un succès complet couronne vos efforts.

Veuille Votre Grandeur agréer avec mes vœux les plus chers l'expression de mes sentiments très dévoués en N. S.

F.-X. Ev. des Trois-Rivières.

*
* *

LETTRE DE MGR. E. ROY

AU CLERGÉ DU DIOCÈSE DE QUÉBEC.

Archevêché de Québec, 1er février 1910.

Messieurs,

Dans un mandement du 26 août dernier, Mgr l'Archevêque de Montréal annonçait en ces termes la tenue à Montréal du prochain Congrès eucharistique :

“ L'année prochaine, aura lieu à Montréal le vingt-et-unième congrès eucharistique international. C'est à Londres que cet insigne honneur nous fut offert. Comment aurions-nous pu le refuser ?

“ Déjà, nous le savons, l'idée d'un congrès au Canada avait préoccupé bien des esprits. Dans notre pays, grâce à Dieu, le culte de la sainte Eucharistie fut de tout temps en grand honneur ; mais il y fait depuis quelques années des progrès notoires et consolants. L'adoration perpétuelle qui se pratique dans la plupart de nos diocèses avec une si grande solennité ; la communion réparatrice du premier vendredi de chaque mois ; l'Heure sainte, les Confréries du Très Saint-Sacrement érigées en tant de paroisses ; le nombre sans cesse croissant de communions ; tout cela prouve que le Canada, terre de liberté, est en même temps une terre de foi préparée pour la tenue d'un congrès solennel.”

Sans doute, Messieurs, ces belles paroles et le joyeux message qu'elles apportent ont déjà réjoui vos cœurs. Avec le vénéré métropolitain de Montréal vous pensez que notre cher pays n'est

pas indigne de l'honneur qui lui est fait ; que l'heure est venue pour lui de prendre sa part dans le public hommage des nations au Dieu de nos autels ; que trois siècles de foi généreuse et féconde ont bien préparé la terre canadienne à ces imposantes et pieuses démonstrations. Vous ajoutez, sans doute aussi, que Montréal, non moins que Londres et Cologne, saura rendre à Jésus-Hostie les honneurs qui lui sont dus, et donner au XXIème congrès un éclat et une portée qui justifieront toutes les espérances.

Mais pour assurer un succès que nous désirons tant, il faut y travailler avec ensemble, méthode et persévérance. Mgr l'Archevêque de Montréal a fait appel à toutes les bonnes volontés ; il a le droit de compter sur le concours empressé de tous les catholiques et particulièrement du clergé de ce pays. Il s'agit ici d'une entreprise qui intéresse à la fois notre honneur patriotique et notre croyance religieuse. Ce n'est pas trop de toutes nos forces bien groupées et bien orientées pour préparer au divin Roi de l'Eucharistie un triomphe qui affermisse son règne dans les âmes et dans la société.

Dès le mois de novembre dernier, Mgr l'Archevêque, pour répondre au désir de son vénéré collègue, formait un comité de prêtres chargé d'organiser, dans notre diocèse, le travail d'information et de propagande, et de favoriser par tous les moyens possibles le succès du Congrès. Ce comité s'est mis à l'œuvre avec zèle et entrain ; il s'est tracé un programme d'action clair et précis, et fera tout son possible pour que l'exécution en soit prompte et efficace.

Mais le rôle de Québec ne doit pas se borner au travail du seul comité. Il faut que le congrès soit l'œuvre de tous, et que le succès final soit assuré par la mise en activité de toutes les énergies et de toutes les ressources. Les membres du comité, d'ailleurs, ne pourront réaliser leur plan que s'ils trouvent chez les prêtres et les fidèles un concours sérieux et pratique.

Ce concours, Messieurs, je viens vous solliciter de le donner généreusement et de l'obtenir des fidèles confiés à votre garde. Afin de ne rien laisser au hasard et de rendre les efforts plus utiles en en réglant l'application, je vous signalerai les principaux moyens à employer pour atteindre le but.

1. Renseignements à donner

Vous recevrez avec cette lettre un *questionnaire* préparé par le comité et destiné à fournir des renseignements utiles sur la piété et le culte eucharistique dans notre diocèse. Les congrès ont pour but d'accroître la connaissance et le culte de Jésus-Hostie. Pour cela il est nécessaire de se rendre bien compte de l'état actuel de cette dévotion. Une enquête de ce genre met au jour de bons

exemples à imiter ; elle fait toucher du doigt l'efficacité de certaines méthodes, indique les lacunes à combler, les erreurs pratiques à corriger. Les réponses, quand elles sont complètes et précises, fournissent les éléments de statistiques fort intéressantes ; et je suis persuadé que ces statistiques seront consolantes pour nous.

Je vous recommande donc de faire votre enquête avec soin, de répondre exactement et clairement aux questions posées, et de donner à vos réponses la plus grande brièveté possible.

Vous voudrez bien me renvoyer cette formule sous l'enveloppe ci-jointe avant le 1^{er} mars prochain.

2. *Prédication eucharistique*

Il importe de préparer les fidèles au congrès, de leur en faire comprendre la nature et la grandeur, de les intéresser d'avance au succès de l'entreprise et de les mettre en mesure d'en bien profiter. Pour cela il est bon d'éclairer et de fortifier leur foi et d'accroître leur dévotion envers le sacrement de l'Eucharistie. Rien n'y peut contribuer davantage qu'une série de solides et pieuses instructions.

Vous savez quelle est l'influence de la parole de Dieu sur la foi : *Fides ex auditu*. Appliquez-vous donc à augmenter la foi des fidèles en leur parlant souvent du mystère de la foi. La prédication eucharistique est particulièrement douce au cœur et aux lèvres du prêtre, et c'est celle qui porte dans les âmes les meilleurs fruits de sanctification.

Dans vos prêches, dans vos instructions du carême, dans vos conseils aux membres des différentes confréries pieuses, parlez de l'Eucharistie, des devoirs qu'elle impose aux fidèles et du grand triomphe qui s'appête en son honneur. Donnez à tous comme un mot d'ordre, dont l'écho retentira jusqu'à l'école et dans la famille pour orienter vers le congrès les esprits et les cœurs.

Le triduum eucharistique, recommandé par le Pape, vous fournira une excellente occasion de stimuler la piété de vos paroissiens et de mettre bien en relief le rôle de l'Eucharistie dans la vie chrétienne. Je désire que tous les curés donnent, cette année, au triduum le plus de solennité possible et qu'ils en fassent une préparation pratique au congrès.

Les ouvrages du P. Lintelo, S. J., surtout son *Triduum eucharistique*, vous seront d'une grande utilité pour votre prédication, et je vous conseille de vous les procurer.

3. *La communion.*

Aux hommes on demande une large part de bon vouloir, de travail intelligent et persévérant ; à Dieu il faut demander les secours surnaturels qui seuls peuvent assurer aux entreprises humaines leur succès et leur fécondité pour le bien. Il importe donc de s'adresser à Dieu plus encore qu'aux hommes pour que le congrès de Montréal réussisse et porte tous ses fruits. Organisons partout une véritable campagne de prières, et sachons faire au ciel la sainte violence qui l'ouvrira sur nous et en fera descendre les grâces dont nous avons besoin.

Nul exercice de piété ne sera plus agréable au Seigneur et ne préparera plus efficacement les âmes à profiter du congrès que la sainte Communion. Aussi je vous prie de redoubler vos instances pour amener à la Table Sainte vos paroissiens. Recommandez aux personnes pieuses la communion fréquente, et exhortez-les à offrir leurs communions aux intentions des organisateurs du congrès ; faites entendre aux enfants l'invitation pressante de Notre Seigneur, afin que par les lèvres de ces chers petits, Jésus-Hostie reçoive la louange qu'il aime et la prière qu'il exauce.

Afin qu'il y ait union dans la prière comme dans l'action, voici ce que je crois utile de prescrire :

1. — A partir du premier mars jusqu'au 12 septembre, les prêtres réciteront à la messe l'oraison du Saint-Sacrement, avant l'oraison pour le Souverain Pontife ;

2. — Tous les dimanches, pendant la même période de temps, on récitera à la suite du prône de la messe paroissiale la prière suivante : *Notre Père, Je vous salue Marie, Gloire soit au Père, et Béni soit Jésus au Très Saint-Sacrement de l'autel ;*

3. — J'invite les religieux et les religieuses, les élèves de nos maisons d'éducation à multiplier leurs communions et leurs visites au Saint-Sacrement ;

4. — D'une façon générale, je demande à tous les fidèles du diocèse de ne jamais entrer dans une église ou chapelle sans adresser à Notre Seigneur Jésus-Christ présent dans le tabernacle une ardente prière pour le succès du prochain congrès eucharistique.

Vous voudrez bien lire à vos paroissiens les passages de cette lettre qui les concernent, et leur en faire connaître les conclusions pratiques.

Veillez agréer, Messieurs, l'assurance de mon cordial dévouement en Notre Seigneur.

† PAUL-EUGENE, év. d'Eleuth.

Administrateur.

RENSEIGNEMENTS

SUR LA PIÈTE ET LE GULTE EUGHARISTIQUES
DANS LE DIOGESE DE QUEBEC. (1)

PREMIÈRE PARTIE.

Décret de S. S. Pie X sur la communion quotidienne

A. — MOYENS PRIS POUR S'Y CONFORMER.

1. — Depuis la promulgation du décret de la S. Congrégation du Concile, en date du 20 décembre 1905, sur la Communion Quotidienne, quels sont les moyens que vous avez pris pour promouvoir la communion fréquente ?

2. — Quels sont parmi ces moyens ceux qui ont le mieux réussi ?

3. — Quel plan avez-vous suivi pour faire l'éducation eucharistique de vos paroissiens, des enfants en particulier ?

4. — Comme l'influence des maîtres sur les enfants est très grande, précisément à cause de leur commerce journalier avec eux, est-ce que les instituteurs et institutrices, surtout les Frères et les Religieuses, profitent de chaque leçon de catéchisme pour inspirer à leurs enfants l'amour de la Sainte Eucharistie et de la communion fréquente ?

B. — OBSTACLES RENCONTRÉS.

1. — Dans cette croisade entreprise en conformité avec le décret de S. S. Pie X sur la communion fréquente, quels obstacles avez-vous rencontrés ?

2. — Comment vous y êtes-vous pris pour les écarter ?

3. — Ces obstacles tendent-ils à disparaître ?

(1) C'est ici le questionnaire dont parle la Lettre de Mgr Roy qui précède et qui a été adressé à tous les curés du diocèse. Nos lecteurs trouveront tous utilité à en prendre connaissance, pour en faire la matière d'un sérieux examen de conscience.

C. — RÉSULTATS OBTENUS.

1. — Quels sont les progrès opérés dans votre paroisse depuis la publication du décret de S. S. Pie X ? — Les désordres, comme l'intempérance, la danse, les mauvaises fréquentations, etc.. ont-ils diminué ?
2. — Quelle est la moyenne des communions :
 - a) les jours de semaine ?
 - b) le dimanche ?
3. — La coutume de distribuer la sainte communion une heure avant la grand'messe, le dimanche, est-elle de nature à favoriser la communion fréquente pour les personnes éloignées de l'église ?
4. — Combien avez-vous, dans l'année, de communions générales :
 - a) de certains groupes ou associations ?
 - b) de la jeunesse des écoles ?
5. — Quelle est la moyenne des communions le Premier Vendredi du mois ?
6. — Quel est le nombre des communions aux Quarante-Heures et aux grands Concours ?
7. — Les jeunes gens se présentent-ils aussi nombreux, en proportion, que les autres catégories de paroissiens ?
8. — Quand les enfants de la Première Communion font-ils leur *seconde* communion ? — S'ils communient dès le lendemain et continuent à peu près tous les jours suivants, avec quel résultat ?
9. — Combien d'hosties consommez-vous pendant l'année ?
10. — Combien de paroissiens ne font pas leurs pâques ?

DEUXIÈME PARTIE.

Confréries — Messe — Exposition — Triduum — Visite — &.

1. — Y a-t-il une confrérie du Très Saint Sacrement dans votre paroisse ?
 - Date d'érection ?
 - Est-elle affiliée à quelque Archiconfrérie ?
 - Combien de personnes en font partie ?
 - Y a-t-il des règlements ?
 - Combien de réunions par année ?
2. — Chaque famille du village est-elle représentée à la messe quotidienne, au moins par quelqu'un de ses membres ?
3. — Nombre approximatif des personnes qui assistent à la messe les jours de semaine ?

4. — Avez-vous quelquefois l'exposition du Très Saint Sacrement, toute la journée (en dehors des Quarante-Heures) ?
5. — Avez-vous des heures d'adoration en commun ?
6. — Les jours d'exposition, y a-t-il, pour les enfants, en particulier, une visite collective et publique au Saint Sacrement, avec prières, lectures, chants, mis à la portée de leur intelligence ?
7. — Les exercices du *triduum eucharistique* annuel, demandé par S. S. Pie X, sont-ils suivis avec zèle ?
8. — La visite quotidienne au Très Saint Sacrement est-elle en honneur dans la paroisse ?
9. — Vos enfants de chœur sont-ils dociles aux avis que vous leur donnez sur la manière de se tenir dans le sanctuaire pendant les offices ?
10. — Quelle serait, d'après vous, la méthode pratique pour inspirer aux enfants, dès le premier âge, une grande dévotion au Très Saint Sacrement ?
11. — Combien de fois confessez-vous vos enfants pendant l'année qui précède leur Première Communion ?
12. — Le " Petit Messenger du Très Saint Sacrement " ou le " Bulletin Eucharistique " sont-ils reçus dans la paroisse ?

Le Triduum Eucharistique. ⁽¹⁾

Oublions que le Décret sur la Communion quotidienne est daté du 20 décembre 1905 et que nous voilà en l'année 1910. Supposons que des prêtres zélés se disent : " Rome a parlé ; l'heure est passée de discuter, il est temps d'obéir. Notre rôle, à nous, n'est pas de justifier péniblement le décret de Pie X par des travaux d'érudition, mais bien de le prendre comme point de départ, pour prêcher aux fidèles la *croisade eucharistique*. D'ailleurs, les apôtres les plus ardents et les plus éclairés de la communion quotidienne sont unanimes à louer ses bienfaits ; si leur témoignage ne peut être récusé, leur exemple nous condamne. A l'œuvre donc ! "

A de tels prêtres, il faut trois choses pour réussir : les principes, l'ardeur, la méthode. Supposons donc qu'ils aient opéré ce premier travail, nécessaire chez certains, de " refaire leur éducation théologique " ; que, dans d'ardents colloques avec l'Hôte du Ta-

(1) Consulter ce qui a paru sur ce sujet dans le No de Janvier 1909, page 20.

bernacle, ils lui aient promis de tout leur cœur de ne plus le laisser là inutile pour tant d'âmes qui meurent de faim.

Alors surgit cette question : " Que faire ? quel est le *moyen le plus efficace* pour promouvoir la communion quotidienne parmi les fidèles confiés à mes soins ? "

Ouvrons le décret. Qu'y lisons-nous ?

" *Les curés, les confesseurs et les prédicateurs, exhorteront FREQUEMMENT ET AVEC BEAUCOUP DE ZELE le peuple chrétien à un usage si pieux et si salutaire.* "

C'est bien, n'est-ce pas, l'appel à la *Croisade eucharistique* : il faut que tous les échos le répètent !

Écoutons quelques interprètes autorisés du décret :

" Le devoir de tous, membres de l'épiscopat, chefs d'Ordres, présidents d'Œuvres, prêtres, religieux, laïques... est d'en faire le *mot d'ordre* inscrit sur notre drapeau, dans nos campagnes pour la propagande du bien." (*Card. Vannutelli, au Congrès Eucharistique de Tournai, 1906.*)

" Un des vœux du Congrès Eucharistique de Metz porte sur la diffusion, parmi le peuple fidèle, des enseignements du décret pontifical touchant la communion quotidienne, *qu'on prendra soin de lui expliquer de toute manière...* C'est à Nous surtout qu'incombe la tâche de remplir ce vœu du Congrès." (*Mgr Benzler, évêque de Metz.*)

" Prêtres et laïques, nous allons donc nous mettre tous résolument à l'œuvre dans cette voie de l'obéissance ponctuelle et empressée. La communion fréquente et la communion quotidienne vont être désormais à l'*ordre du jour* dans toutes les parties du diocèse ; et votre archevêque salue avec confiance cette résolution unanime, comme le pronostic d'une ferveur nouvelle, comme le gage assuré d'une vie surnaturelle plus pleine et plus abondante, comme l'aurore bénie de la régénération spirituelle de ses paroisses. Oui, la communion fréquente sera le salut du monde." (*Mgr Dubourg, archevêque de Rennes.*)

Écoutons encore le Pape lui-même :

" De la communion quotidienne ou fréquente, dépendent et le véritable amour de Dieu et la vraie piété ; de là découle la parfaite union des cœurs, de là viennent la force et l'appui de la fragilité humaine, *de là enfin toute vie chrétienne. Que tous les esprits se persuadent bien de ces vérités* : telle est Notre ardente prière." (*Bref à l'Évêque de Metz, 15 août 1908.*)

Mais quel est le moment le plus opportun pour faire ces exhortations, pour déployer cette ardeur que Rome recommande ? — Ouvrons encore les documents pontificaux.

" Les curés saisiront la première occasion de donner un tri-duum... Après la communion générale de clôture, le prédicateur pressera les fidèles de répéter cette communion tous les jours de

l'année, et plus particulièrement le dimanche et les jours de fête." (*Instruction aux membres de la Ligue sacerdotale eucharistique, 11 août 1906.*)

"Le Saint Père désire que, chaque année, soit célébré un triduum dans les églises cathédrales... et même dans les églises paroissiales... pour mieux faire comprendre à tous les fidèles son ardent désir de promouvoir la communion de plus en plus fréquente." (*Lettre de la S. C. des Ind., 10 avril 1907.*)

C'est donc le *triduum*, qui est proposé par le Pape comme le moyen de diffusion le plus puissant de la communion quotidienne. Rien de plus justifié.

Il importe avant tout de réformer les idées, si on veut changer la pratique. Mais comment réformer les idées si on n'instruit, si on ne prêche, si on ne réfute les objections? Tel est précisément l'objet du triduum. On ne s'y contente pas de vagues allusions à une doctrine supposée connue des auditeurs, on n'y présente pas des considérations sublimes sur l'amour de Notre Seigneur au T. S. Sacrement; avant tout, il faut y exposer les *raisons* de communier souvent et chaque jour, et montrer que les *conditions* requises par l'Eglise rendent la communion accessible à toute âme de bonne volonté. Le caractère d'une telle prédication est d'être franche, explicite; la succession des sermons assure l'effet de la persuasion et donne à la doctrine entendue son aspect d'ensemble.

Autant les conditions du triduum favorisent la conviction, autant il est difficile de la former sans lui. Est-ce à chaque pénitent que le confesseur fera un cours sur la question?

Quand les idées sont faites, il faut donner le branle, dissiper le respect humain, mettre à l'aise les hésitants. Les fervents ne se rencontrant que dans le camp des assidus de la sainte Table, il n'est pas étonnant que les autres attendent des entraîneurs. Ici, comme en tout ce qui est pénible à la nature, c'est le premier pas qui coûte. Il ne sera jamais plus facile, qu'au lendemain de ces jours, ou l'on est assuré de ne pas se trouver seul à la Table sainte et de ne plus provoquer trop d'étonnement.

Le terrain est maintenant préparé à l'action du confesseur. Celui-ci n'a plus qu'à insister, encourager, maintenir.

Le moment est favorable aussi pour recourir aux autres moyens de propagande: fondation d'une ligue, distribution de tracts, inauguration des mesures pratiques qui faciliteront aux fidèles la communion quotidienne.

Les timides ne manqueront pas d'objecter:

— Au moins, ne parlez pas ouvertement de communion *quotidienne*! — Et si le Pape en parle? Et si c'est "le plus cher désir du Cœur de Jésus"? Et si l'intérêt des âmes le réclame? Ne faut-il pas qu'un catholique soit instruit de sa foi et connaisse la vraie doctrine de l'Eglise sur un point essentiel à la vie surnaturelle?

— Mais on criera à la nouveauté! — Est-ce une nouveauté, que le Pape nous ramène à la vraie doctrine? Nouveauté dans les idées de beaucoup de fidèles, soit! Dans la pratique de l'Eglise? Rien de plus aisé que de montrer les fondements du Décret de Pie X dans la tradition la plus pure et la plus antique.

— N'est-ce pas un effort inutile, de prêcher ce qu'on ne fera pas? — Quand cela serait, devons-nous discuter les ordres du chef de l'Eglise? Mais, est-il inutile de prêcher la doctrine, d'exhorter à être généreux? La grâce ne peut-elle féconder vos paroles? N'y a-t-il pas, dans votre auditoire, une âme qui pourra et qui voudra aller de l'avant? De quel droit la négliger? Quant aux autres, mettez-y de la discrétion, du tact, tant que vous voulez, mais ne sacrifiez pas la doctrine!

— Mais, ma paroisse est mauvaise! — Le monde était si mauvais quand les premiers chrétiens s'y répandirent, pénétrés de la grâce de Jésus par la communion quotidienne! Visez au moins à créer, petit à petit, cette élite qui soit le *sel de la terre*, le levain qui fait fermenter la masse. C'est la méthode de l'Evangile; elle n'a point vieilli. L'essai des triduum a été tenté et l'expérience a donné raison aux directions romaines. Appelé par des circonstances providentielles à ce ministère spécial, je l'ai vu produire les plus beaux résultats, dans les milieux les plus différents. Le principal de ces fruits a été exprimé par Mgr l'évêque de Valence: "*C'est le sens chrétien de l'Eucharistie qui renaît!*"

Par contre, il n'est pas rare, là où le triduum n'a pas été donné, ou ne l'a pas été dans son véritable esprit, de rencontrer des personnes, assidues à l'église, et ignorant encore l'existence même du décret, ou obstinées à croire qu'il ne les concerne pas.

Ne nous contentons pas de constater que, dans une paroisse ou une maison d'éducation, le chiffre absolu des communions est plus élevé que jadis. Si ceux qui, au cours de ces trois années, eussent pu facilement être amenés à la communion très fréquente et quotidienne n'y sont pas encore venus, reconnaissons-le, nous n'avons pas fait tout notre devoir.

Prêtres, mes frères, c'est au pied du Tabernacle qu'il nous faut faire cet examen de conscience. Ecoutons les voix qui en sortent: "*Je suis venu pour qu'ils aient la vie, la vie toujours plus abondante... Si quelqu'un mange ma chair, il aura la vie en lui.*"

Vie plus abondante, donc communion plus fréquente! Seigneur, j'ai compris! Voici le serviteur qui amènera en grand nombre les âmes anémiées au banquet de la vraie vie!

LE CHEMIN DE LA CROIX

Appliqué à Notre Seigneur Jésus-Christ
dans le T. S. Sacrement. (1)

I. STATION. — Jésus condamné à mort.

Celui qui est l'innocence même a été conduit devant le gouverneur de la Judée, et du haut du tribunal de Pilate une sentence de mort tombe sur le Fils de Dieu.

Comme lui, nous sommes tous condamnés à mort, et pour nous cette sentence n'est que justice, puisque nous sommes coupables. Dans son inexprimable amour, Jésus-Christ a voulu mourir pour nous rendre la vie ; mais il a fait plus, il a voulu demeurer dans le Sacrement de l'Autel, afin de perpétuer, d'alimenter, de soutenir, jusqu'à l'heure de la vie éternelle, cette vie de l'âme qu'il nous avait reconquise par sa mort. C'est ainsi que chaque jour, si nous le voulons, il nous fait échapper, par les mérites et par la participation de son Corps divin, aux suites funestes de la condamnation qui pèse sur chacun de nous. — " Je suis la résurrection et la vie, nous dit-il du fond du tabernacle, et celui qui se nourrit de moi vivra pour l'éternité. "

O Dieu de l'Autel et de l'Eucharistie, faites-nous comprendre de plus en plus, que nous n'avons que ce moyen de vivre en effet pour vous, en vous, avec vous. Descendez souvent dans nos âmes par la communion, et délivrez-nous de la mort : *A periculo mortis, libera nos, Domine !*

(1) En ce saint temps du Carême et en place du Sujet d'adoration nous sommes heureux de faire connaître à nos lecteurs cette méthode qui apprend si bien à unir la dévotion à la Passion et la dévotion au Très Saint Sacrement. Elle est tirée d'un ouvrage posthume de Mgr Bataille, évêque d'Amiens. Il existe encore un *Chemin de Croix eucharistique* dû à la piété si éclairée du Vén. Père Eymard et que les âmes pieuses ont toujours beaucoup goûté. On peut se le procurer à nos bureaux.

II. STATION. — Jésus chargé de sa Croix.

La croix du divin Prisonnier du Tabernacle, c'est l'indifférence dont il est l'objet, dans ce Sacrement de son amour. Il y a en effet pour le cœur de celui qui aime, quelque chose qui est peut-être plus pénible que la haine : c'est le mépris. Hélas ! ne dirait-on pas, à voir le vide qui se fait devant nos autels, que c'est le sentiment des deux tiers de la grande famille chrétienne ?

O mon Dieu, nous ne pouvons pas, sans doute, attirer de force auprès de votre Corps divin les insoucians qui vous délaissent, et qui passent ainsi leur vie loin de vous ; mais ce que nous pouvons faire dans l'avenir, c'est de combattre par tous les moyens ce dédain de vos enfants. Nos paroles au besoin, nos prières souvent, nos exemples toujours, se réuniront pour ramener à votre sacré Banquet ceux qui s'en étaient trop longtemps éloignés ; et au lieu de la Croix, ce sera pour votre Cœur divin la consolation et le bonheur ! — “Il y a plus de joie au ciel, vous l'avez dit vous-même, ô Jésus, pour un pécheur qui revient, que pour quatre-vingt-dix-neuf justes qui n'ont pas besoin de pénitence.”

III. STATION. — Jésus tombe une première fois.

Divin Sauveur, cette scène ne se renouvelle-t-elle pas pour votre Corps adorable, lorsque du saint Ciboire vous tombez dans ces âmes frivoles et légères que remplissent l'esprit, la recherche et l'amour du monde ? A les voir, il semble que la vie soit un jeu, et la religion une mode. Jamais une idée sérieuse, un sentiment élevé ne les arrache aux futilités qui les séduisent. Elles s'approchent à certains jours de la Table sainte, parce que l'usage le veut ainsi, parce qu'on s'étonnerait si elles n'y venaient pas. A peine sorties de l'église, les voilà de nouveau livrées tout entières à leurs misérables préoccupations, et à leurs vaines sollicitudes.

O Jésus, prémunissez-nous contre cet outrage ! Rappelez-nous combien vous recevoir est une chose grande, redoutable et sainte ; et faites que toutes les fois que vous viendrez en nous, vous trouviez le recueillement le plus profond, la foi la plus vive, et tout le respect que mérite votre auguste présence.

IV. STATION. — Jésus rencontre sa sainte Mère.

La vue d'une mère, quand on souffre, console et fortifie le cœur. Jésus rencontre la sienne, et sa présence est pour lui un particulier adoucissement.

Un jour, ô bon Maître, c'est l'Évangile qui le raconte, vos disciples voyant arriver Marie s'écrièrent : " Voici votre mère qui vient " et vous répondites : " Ma mère, c'est l'âme qui fait la volonté de mon Père. "

Cette âme, ô Jésus, vous la rencontrez aussi, vous la rencontrez souvent au pied de l'autel ; vous vous donnez à elle, elle se donne à vous ; et rien ne peut rendre les délices de cette divine entrevue.

Justes qui m'entendez, justes qui dans vos communions ferventes savez combien le Seigneur est doux, portez-vous fréquemment à la rencontre de ce Dieu trop méconnu ; recevez-le avec toute l'affection dont vous êtes capables ! Que Marie, son ineffable Mère, vous conduise elle-même au devant de sa tendresse ; et, dans votre bonheur, vous pourrez vous écrier comme l'épouse des cantiques : " Mon bien-aimé est à moi et je suis à lui : *Dilectus meus mihi, et ego illi !* "

V. STATION. — Simon le Cyrénéen aide Jésus à porter sa Croix.

Manques de respect en votre présence, outrages dans la rue sur votre passage, ô Sauveur, isolement ingrat dans lequel on vous laisse, durant des journées et des semaines entières, dans ce Sacrement de votre amour : tout cela ne pèse-t-il pas encore comme un fardeau sur votre amour méprisé ? Cependant, où sont les cœurs qui, comme Simon, s'empressent de vous adoucir ce supplice ?

Nos amis de la terre reçoivent de nous des marques de tendresse d'autant plus vives, qu'ils sont plus maltraités par l'opinion et l'injustice. Lorsqu'un grand du monde donne audience dans une cité, voyez comme les plus indifférents accourent. Vous, mon Dieu, depuis dix-huit cents ans, vous ne vous laissez point de vous offrir à vos enfants, de les attendre au Tabernacle, et de les appeler, à vous : — " Venez, leur dites-vous, ayez pitié de moi. Je

suis ici pour vous, et vous m'abandonnez. Eh quoi ! c'est trop de passer un quart d'heure, une demi-heure avec moi : *Sic non potuistis una hora vigilare mecum ?* ” — Combien qui vivent sans jamais répondre à cet appel ! C'en est fait, ô doux Sauveur, vous ne me compterez plus parmi ces ingrats : Je veux désormais, comme le Cyrénéen, compatir à vos délaissements, répondre chaque jour à vos invitations par une visite fidèle et fervente, et vous prouver ainsi que je vous aime : *Domine, tu scis quia amo te !*

VI. STATION. — Une femme pieuse essuie la face de Jésus.

Cette Face auguste, je la vois en ce moment, triste, souillée de poussière ; de larges plaies l'ont déformée aux yeux du Père céleste ; les plus insensibles en devraient être touchés.

Aussi, le cœur de sainte Véronique s'en émeut ; elle l'essuie respectueusement de son voile, et lui rend sa beauté divine. O prodige ! En récompense, les traits de l'Homme-Dieu s'impriment sur le linge dont s'est servie sa charité.

Ames chrétiennes, quelle leçon et quels encouragements n'y a-t-il point là pour chacune de vous ! La figure poudreuse et meurtrie du Christ, à l'heure qu'il est, ne l'oubliez pas, c'est ce tabernacle si souvent misérable, où repose son sacré Corps ; c'est ce ciboire, ce calice, qui n'inspirent plus de respect ; ce sont ces églises qui ont besoin d'embellissements et de réparations ; ce sont ces ornements fanés, inconvenants, déchirés peut-être ; ces linges d'autel insuffisants ou en pièces : tant de pauvres objets, enfin, qui servent au culte, et qui, au lieu d'en relever le symbole devant les fidèles, ne font que l'avilir et le déshonorer. Ah ! comme la Véronique, laissez-vous donc toucher au spectacle de cette détresse qui vous condamne ! Par vos aumônes, par vos travaux par votre filiale sollicitude, donnez au Dieu de l'Eucharistie tout ce qui peut lui attirer là les hommages des peuples. Quelque chose de lui se reproduira aussi sur vos œuvres, et quand viendra le jour des manifestations, il vous redira le mot de l'Evangile : “ J'étais nu, vous m'avez revêtu, ô les bénis de mon Père : *Venite, benedicti Patris mei !* ”

VII. STATION. — Jésus tombe une deuxième fois.

Maudite soit, ô bon Maître, la cruauté des bourreaux qui vous a préparé cette nouvelle chute ! Hélas ! quand vous descendez, par la communion, dans les chrétiens tièdes, n'est-ce pas le même supplice pour votre divin Cœur ?

La tiédeur, triste état d'une âme qui languit dans le bien, qui ne fait rien pour être plus fidèle, qui se traîne dans toutes sortes d'attaches au péché, qui prétend vouloir se sauver, et qui se laisse aller à tout ce qui peut, à tout ce qui doit la perdre. Point d'affection, point de zèle, point de volonté, point de sacrifice, point d'efforts : lamentable état, qui vous a fait jeter un cri dont je me sens épouvanté : “ *Utinam frigidus esses* : ô âme, que n'êtes-vous froide ? Mais parce que vous êtes tiède, je vous rejetterai, comme on rejette des aliments qui soulèvent le cœur.”

Dieu du Tabernacle, faites, oh ! faites que mes communions et ma vie soient toutes remplies de cette sainte et généreuse ardeur, que vous aimez à trouver en nous ; et que nos âmes, quand vous daignerez y descendre, semblables aux disciples d'Emmaüs, soient, pour votre Divinité, toutes débordantes de désir, de ferveur et d'amour : *Fac ut ardeat cor meum !* Et si je me sens tiède, faites que pour guérir ma triste langueur, je vienne souvent recevoir le Sacrement de la charité.

VIII. STATION. — Jésus s'adresse aux filles d'Israël qui le suivent.

“ Pleurez, filles de Sion, dit Jésus ; viendra l'heure où l'on dira : Heureux les seins stériles ! ”

Je regarde l'autel où il s'immole encore chaque jour pour vous, et je vous dis aussi : Pleurez, oui, pleurez, ô mères, ô épouses, ô pieuses jeunes filles ; pleurez sur ce Dieu de l'Eucharistie, dont le dévouement est si incompris, dont le sang est si dédaigné, dont les paternelles avances sont si souvent repoussées ! Pleurez sur le malheur de ceux que vous aimez, que vous voulez un jour retrouver au Ciel, et qui ne communient pas ; pleurez, car la parole est formelle dans l'Evangile : “ Celui qui ne se nourrit pas du Corps du Fils de Dieu et qui ne boit pas son Sang, n'a pas la vie en lui. ” — Pleurez,

mais surtout espérez et priez ! Communiez souvent pour ceux qui ne communient jamais ; faites des bonnes œuvres, imposez-vous des sacrifices à cette pieuse intention. Dieu se laissera toucher. Un jour, la Table sainte aura la joie de voir , à côté de vous ce fils, cet époux, ce père chéri, qui ne la connaissait plus ; et consolées, vous vous écrierez dans votre reconnaissance : “Que vous rendrais-je, ô Jésus, pour un tel bonheur : *Quid retribuam Domino pro omnibus quæ retribuit mihi ?*”

IX. STATION. — Jésus tombe une troisième fois.

La première chute du Sauveur nous a fait penser aux communions légères ; la seconde aux communions tièdes ; celle-ci ne nous rappelle-t-elle pas la communion sacrilège ?

Oui, mon Dieu, il y a des chrétiens que cette abomination n'épouvante pas. Comme Judas, ils vous trahissent par un baiser. En vain vous leur criez : “ Arrête ! ” en vain vous les conjurez, par un dernier effort de votre grâce, d'aller auparavant se décharger de cette faute, qu'ils n'ont pas eu le courage d'accuser en confession ; ils s'avancent, véritables bourreaux, ils vous prennent entre leurs lèvres profanées, et vous jettent, sans pitié pour vous, sans pitié pour eux-mêmes, dans le cloaque immonde d'une conscience livrée à Satan !

La mort et la vie ; l'amour et la haine ; la corruption et la sainteté ; le ciel et l'enfer ; quelle effroyable union, mon Dieu ? C'est le crime des crimes : celui qui le commet, dit saint Paul, n'a plus besoin de sentence ; il se l'est incorporée, il l'a signée du sang même de Jésus-Christ ; il a mangé, il a bu son jugement et sa condamnation !

O frères, tous les malheurs plutôt que ce malheur ! Eprouvons-nous avant de recevoir notre Dieu, réconciliions-nous avec lui ; et puis, allons sans crainte : l'état de grâce est la robe nuptiale qui suffit pour communier : *Probet autem seipsum homo, et sic de pane illo edat...*

X. STATION. — Jésus dépouillé de ses vêtements.

Dans le Sacrement de votre Autel, Seigneur, vous avez également voulu vous dépouiller de tout éclat, de toute gloire, de tout ce qui pouvait forcer les hommages

et les adorations de la terre. C'est sous l'apparence du pain que vous êtes resté au milieu de nous.

Ceux qui ne comprennent point peuvent s'en scandaliser. Pour moi, ô Jésus, je vois là une nouvelle leçon pour ma faiblesse, un témoignage encore de cette tendresse touchante, dont nous sommes l'objet de votre part. C'est comme si vous nous aviez dit : " O vous qui vous sentez entraînés vers la recherche du bruit, de l'estime, des louanges du monde; et vous, qui aimez trop la parure et la vanité, qui négligez peut-être vos communions, votre salut et votre âme pour ces misérables frivolités d'un jour ; ah ! regardez le dénûment dans lequel j'ai voulu me survivre sur la terre, et comprenez que la gloire, à mes yeux, n'est qu'un rêve, que les louanges ne sont que de la fumée, et que bientôt, vienne la mort, les plus riches vêtements seront remplacés pour vous par un linceul : *Ut quid diligitis vanitatem et queritis mendacium ?* "

XI. STATION. — Jésus attaché à la Croix.

Sauveur du monde, non seulement vous avez voulu, pour nous, accepter votre Croix jusqu'au Calvaire, non seulement vous l'avez portée sur vos épaules, mais vous avez fixé sur elle vos membres déchirés : *Crucifixus etiam pro nobis.*

Sur votre Tabernacle, il y a une Croix aussi ; j'en vois une sur l'Hostie sainte, et sur la chasuble du prêtre ; tout me rappelle la Croix dans ce Sacrifice de l'Autel qui n'est pour nous que la continuation de celui du Calvaire. O Jésus, je vous comprends ! Vous voulez nous montrer ainsi, que le grand secret d'une communion telle que vous la désirez c'est l'amour, et que l'amour c'est la souffrance, c'est-dire la Croix ! Dans la Croix, en effet, est le salut, et la Croix, c'est la vie. Il faut la porter, il faut l'accepter, il faut s'y fixer, pour s'unir à vous et vivre avec vous ! La croix, c'est la clef de votre Cœur, c'est celle du ciel : *Qui non accipit crucem suam... non est me dignus.*

O Sauveur, je veux m'en souvenir désormais ! A votre divin exemple, non seulement je ne reculerai pas devant la Croix, mais je m'y attacherai avec tout mon cœur ; j'y verrai l'expiation du passé, la sanctification du présent, et l'espérance de l'avenir : *O crux, ave, spes unica !*

XII. STATION. — Jésus-Christ meurt.

“ Tout est doux en Jésus-Christ, a dit un auteur, même la mort. ” — Quel soulagement dans cette pensée, pour des hommes qui doivent mourir demain !

Oui, Jésus-Christ a daigné, dans sa bonté, adoucir pour nous cette minute, dont la prévision nous glace d'effroi. Comment ? En passant par le trépas, lui, l'auteur de la vie, la vie même : *Ego sum vita*. Comment encore ? En devenant notre viatique, dans le passage du temps à l'Éternité.

Qui de nous n'en a été parfois le témoin attendri ? Le malade est là, étendu sur son lit de douleur. C'est un père de famille, c'est une mère ; hélas ! ils vont laisser dans les larmes, des enfants qu'ils aimaient, qui avaient tant besoin de leurs soins et de leur tendresse ! En entendant sangloter ceux qui bientôt seront orphelins, des pensées de découragement, de désespoir peut-être, s'élèvent dans leur cœur brisé. Ils s'attristent et ils tremblent ! Dieu les attend, derrière la mort qui les emportera tout à l'heure, ce Dieu qu'ils ont tant négligé, si souvent offensé ! — A genoux ! — Le voici qui vient près d'eux, porté par les mains du prêtre ; mais ce n'est plus le Lion de Juda, c'est l'Agneau divin qui a effacé les péchés du monde : *Ecce Agnus Dei* ! En son nom, l'âme du mourant a été purifiée. O bonté touchante ! Il descend sur ses lèvres, de ses lèvres dans son cœur, et avec lui la résignation, la paix, une vie nouvelle ! Qu'importe le dernier soupir, maintenant ? Il ne fera que hâter l'heure de la félicité ! Le malade le sait, il le sent ; des larmes d'une incomparable douceur tombent de ses yeux. Ah ! il peut mourir ; n'a-t-il pas en lui le gage de l'immortalité ? Communions souvent, durant notre vie, à l'Hostie qui sera notre Viatique de l'heure dernière, afin de nous préparer par une bonne vie à une sainte mort. *Et futuræ gloriæ nobis pignus datur !*

XIII. STATION. — Jésus descendu de la Croix est remis à la sainte Vierge.

Qui donc pourra consoler dans sa douleur cette divine Mère, pleurant comme Rachel son cher Fils qui n'est plus ?

Mais quoi ! Ce Fils n'est-il pas dans la S. Eucharistie ? La veille de son horrible mort, il a institué cette merveille ; il s'est perpétué jusqu'à la fin dans le Sacrement de l'Autel ; il a dit : " Prenez, mangez ; c'est mon Corps, c'est mon Sang, c'est ma Divinité, c'est moi tout entier."

Marie s'en souvient. Elle communiera, chaque jour, à ce Fils tendrement aimé, et présent sous ces voiles mystiques. C'est là qu'elle puisera la force dont elle a tant besoin, et le courage de vivre vingt années encore, loin de l'objet de son amour et du fruit béni de ses entrailles.

O chrétiens qui m'écoutez, et qui, comme Marie, avez vu mourir ceux que vous aimiez ; vous à qui, de vos êtres chers, il ne reste plus aussi qu'un cadavre, un souvenir et une tombe ; allez, comme Marie, à la Table sainte ; communiez pour vous, communiez pour les chers défunts. La communion fera descendre en vous les consolations vraies ; elle vous rendra, par l'espérance, ceux que vous regrettez, et vous méritera la joie de les retrouver un jour, dans cette communion du Ciel, qui ne finit jamais, jamais : *Se regnans dat in præmium !*

XIV. STATION. — Jésus est mis au Tombeau.

L'Évangile nous dit que les pieux disciples de Jésus préparèrent avec soin un sépulcre, et que, l'ayant rempli d'aromates et de parfums précieux, ils y déposèrent avec respect le corps du Bien-Aimé.

N'est-ce point ce qui se renouvelle tous les jours au banquet sacré, ô mon Dieu ? Le prêtre prend votre Corps divin et le dépose pieusement dans notre cœur ; c'est le sépulcre spirituel où vous daignez descendre, dans votre amour pour nous. Ah ! comme Joseph d'Arimatee, comme les saintes femmes de l'Évangile, nous voulons désormais vous y faire une belle place ! Nos parfums, à nous, ce sera votre grâce, ô mon Dieu, que nous y garderons toujours, que nous y développerons davantage encore ; nos parfums, ce sera la charité, la chasteté, la piété, la douceur, la patience, le dévouement : sublimes vertus que nous y ferons de plus en plus fleurir pour vous ! Comme l'Époux parmi les lis, vous viendrez, vous vous unirez à nous, vous établirez en nous votre demeure, et un jour, bientôt, nous en avons l'espoir, cette union de la terre sera complétée par les joies de la réunion éternelle : *Venimus, et mansionem apud eum faciemus*

Litanies de Saint Joseph

Par décret du 18 mars 1909, la Sacrée Congrégation des Rites promulguait des Litanies à saint Joseph. N. S. Père le Pape Pie X, en les approuvant, veut leur accorder des droits semblables à ceux des autres Litanies liturgiques (celles du Saint Nom de Jésus, du Sacré Cœur de Jésus, de la Sainte Vierge et de tous les Saints) : elles pourront être récitées et chantées dans l'Eglise tout entière, soit aux offices privés, soit aux offices publics. De plus, le S. Père accorde à tous les fidèles qui réciteront ces Litanies, une indulgence de 300 jours, à gagner une fois le jour et applicable aux âmes du Purgatoire.

En voici le texte, avec la traduction approuvée.

Kyrie, eleison.	Seigneur, ayez pitié de nous.
Christe, eleison.	Jésus-Christ,
Kyrie, eleison.	Seigneur,
Christe, audi nos.	Jésus-Christ écoutez nous.
Christe, exaudi nos.	Jésus-Christ, exaucez-nous.
Pater de cœlis, Deus, miserere nobis.	Père céleste, qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.
Fili, Redemptor mundi Deus,	Fils, Rédempteur du monde qui êtes Dieu,
Spiritus sancte, Deus,	Esprit Saint qui êtes Dieu,
Sancta Trinitas, unus Deus,	Trinité sainte, qui êtes un seul Dieu,
Sancta Maria, ora pro nobis.	Sainte Marie, priez pour nous.
Sancte Joseph,	Saint Joseph,
Proles David inclyta,	Illustre descendant de David,
Lumen Patriarcharum,	Lumière des Patriarches
Dei Genitricis Sponse,	Epoux de la Mère de Dieu,
Custos pudice Virginis,	Chaste gardien de la Vierge,
Filii Dei nutritie,	Nourricier du Fils de Dieu,
Christi defensor sedule,	Zélé défenseur de Jésus,
Almæ Familiæ præses,	Chef de la sainte Famille,
Joseph justissime,	Joseph très juste,
Joseph castissime,	Joseph très chaste,
Joseph prudentissime,	Joseph très prudent,
Joseph fortissime,	Joseph très courageux,
Joseph obedientissime,	Joseph très obéissant,
Joseph fidelissime,	Joseph très fidèle,
Speculum patientiæ,	Miroir de patience,

Amator paupertatis,
 Exemplar opificum,
 Domesticæ vitæ decus,
 Custos virginum,
 Familiarum columnen,
 Solatium miserorum,
 Spes ægrotantium,
 Patrone morientium,
 Terror dæmonum,
 Protector sanctæ Ecclesiæ,
 Agnus Dei, qui tollis peccata
 mundi, parce nobis Domine.

Agnus Dei, qui tollis peccata
 mundi, exaudi nos Domine.

Agnus Dei, qui tollis peccata
 mundi, miserere nobis.


v. Constituit eum dominum
 domus suæ. r. Et principem
 omnis possessionis suæ.

OREMUS

Deus, qui ineffabili provi-
 dentia beatum Joseph sanctis-
 simæ Genitricis tuæ sponsum
 eligere dignatus es : præsta,
 quæsumus, ut quem protec-
 torem veneramus in terris,
 intercessorem habere merea-
 mur in cœlis : Qui vivis et
 regnas in sæcula sæculorum.
 Amen.

Amant de la pauvreté.
 Modèle des travailleurs,
 Gloire de la vie de famille,
 Gardien des vierges,
 Soutien des familles,
 Consolation des malheureux,
 Espérance des malades,
 Patron des mourants,
 Terreur des démons,
 Protecteur de la sainte Eglise.
 Agneau de Dieu qui effacez les
 péchés du monde, pardonnez-
 nous, Seigneur.
 Agneau de Dieu, qui effacez les
 péchés du monde, exaucez-
 nous, Seigneur.
 Agneau de Dieu, qui effacez les
 péchés du monde, ayez pitié
 de nous, Seigneur.
 I. Dieu l'a établi maître de sa
 maison. r. Et le prince de tous
 ses biens.

PRIONS

Dieu, qui dans votre provi-
 dence ineffable avez daigné choi-
 sir le bienheureux Joseph pour
 être l'Epoux de votre très sainte
 Mère, faites, nous vous en prions,
 que le vénérant ici-bas comme
 protecteur, nous méritions de
 l'avoir pour intercesseur dans le
 ciel : Vous qui vivez et régnez
 dans les siècles des siècles. 
 Ainsi soit-il.

~~~~~  
**MESSE ANNUELLE**  
**Pour les Associés Défunts.**

Nous prions les Confrères qui ont leur numéro d'inscription  
 de 600 à 900, de vouloir bien célébrer durant ce mois la  
 messe prescrite pour les Associés défunts. (Messe privilégiée  
 par Rescrit du 8 Février 1905.)

## La Ste Communion et les enfants. <sup>(1)</sup>

### Quand faut-il admettre les enfants à la communion ?

Interrogeons l'Eglise, la gardienne et l'interprète infaillible de la doctrine de Jésus-Christ. N'oublions pas que c'est son Eglise que le Fils de Dieu a chargée de dire à tous les hommes jusqu'à la fin des siècles ce qu'ils doivent croire et ce qu'ils doivent faire pour aller au ciel. Dans toutes les questions concernant le salut des âmes, c'est donc l'Eglise, avant tout, que nous devons consulter.

Eh bien, le Concile de Trente dit, en parlant de l'Eucharistie : Il (Jésus-Christ) a voulu aussi que ce sacrement soit reçu comme la nourriture spirituelle des âmes....; et comme un antidote par lequel nous soyons délivrés de nos fautes journalières, et préservés des péchés mortels. (Sess. XIII, ch. II.)

Voilà la doctrine de l'Eglise, et par conséquent aussi la doctrine de Jésus-Christ. La communion est un moyen institué par le Fils de Dieu pour nous purifier des péchés véniels et pour nous préserver des péchés mortels.

N'oubliez pas cette importante vérité. Le préservatif le plus efficace et le plus puissant contre le péché mortel, c'est la communion. Que devons-nous conclure de cette doctrine ? Evidemment que, lorsque les enfants sont capables de pécher gravement, il faut les préparer à la communion.

Voilà pourquoi le Concile général de Latran a porté, en 1215, la loi suivante : " Tout fidèle de l'un et de l'autre sexe, parvenu à l'âge de discrétion, confessera fidèlement, seul, à son propre prêtre, au moins une fois l'an, tous ses péchés, et il s'appliquera à accomplir de

(1) Extraits d'une Lettre pastorale de l'Evêque de Sion (Suisse)



son mieux la pénitence qui lui aura été imposée. Il recevra aussi avec respect, au moins à Pâques, le sacrement de l'Eucharistie, etc.

Quels sont donc, d'après le Concile œcuménique de Latran, quels sont ceux qui doivent confesser leurs péchés, au moins une fois l'an ? Tous les fidèles de l'un et de l'autre sexe parvenus à l'âge de discrétion.

Quels sont, d'après le même Concile, quels sont ceux qui doivent recevoir, au moins à Pâques, le sacrement de l'Eucharistie ? La réponse est la même : Tous les fidèles de l'un et de l'autre sexe parvenus à l'âge de discrétion.

Mais comment peut-on reconnaître qu'un enfant est parvenu à l'âge de discrétion, et qu'il a assez de discernement pour pouvoir commettre un péché mortel ? Il ne suffit pas, disent les théologiens, de consulter son âge ; mais il faut surtout tenir compte de son intelligence et du développement de sa raison. Quand un enfant saisit que le mensonge ou la désobéissance sont un mal ou que des actions indécentes le font rougir, on admet généralement qu'il est capable de pécher gravement. (2)

C'est la volonté de Jésus Christ que nous recevions l'Eucharistie pour nous purifier des péchés véniels et pour nous préserver des péchés mortels. Personne ne peut le contester. C'est l'enseignement de l'Eglise. Pourquoi donc, quand les enfants ont fait leur Ière communion, ne devrait-on pas les admettre à la fréquentation immédiate de la Ste Table, et cela aussi souvent que possible ? Est-ce que peut-être il vaut mieux attendre qu'ils aient perdu la pureté et l'innocence, et que les passions aient souillé et ravagé leur âme ? N'est-il pas plus facile de prévenir les maladies que de les guérir ?

Le premier, le plus grand, le plus redoutable de tous les maux, c'est le péché mortel. Personne ne peut en douter. Or, si nous voulons être catholiques, nous devons croire que l'Eucharistie est un moyen institué par Jésus-Christ pour nous préserver du péché mortel. C'est l'enseignement formel de l'Eglise. Pourquoi donc ne pas

---

(2) En pratique, le meilleur moyen de trancher la question de l'admission des enfants à la Ière Communion, c'est de s'en tenir aux règles fixées par les Evêques, selon les divers pays.

admettre, de bonne heure, les enfants à la communion fréquente, après leur première Communion ?

Les curés rencontrent parfois de l'opposition de la part des parents, quand il s'agit d'admettre les enfants à la communion fréquente, Mon enfant est trop jeune, disait une mère de famille à son curé, mon enfant est trop jeune pour communier si souvent, il ne comprend pas assez ce qu'il fait. — Votre enfant ne comprend pas assez ce qu'il fait ? Je vais le faire appeler. Je poserai à votre enfant et à sa mère les mêmes questions, et nous verrons lequel des deux comprend le mieux sa religion.

Est-il donc nécessaire qu'un enfant qui veut communier connaisse sa religion comme un professeur de théologie ?

Interrogeons le catéchisme du Concile de Trente. Après avoir rappelé la loi du Concile de Latran, obligeant tous les fidèles à communier au moins à Pâques, ce catéchisme ajoute : " Fondée sur l'autorité de Dieu et de l'Eglise, cette loi, il est vrai, s'étend à tous les fidèles. Cependant, il faut bien remarquer que l'on excepte ceux qui n'ont point l'usage de la raison, à cause de la faiblesse de leur âge. Ils ne sauraient point, en effet, discerner la sainte Eucharistie d'un pain ordinaire et profane, et ils ne pourraient point apporter à sa réception des sentiments de reconnaissance et de piété. "

Pourquoi donc ceux qui n'ont pas encore l'usage de la raison ne sont-ils pas obligés de communier à Pâques ? C'est, dit le catéchisme du Concile de Trente, c'est surtout parce qu'ils ne sauraient pas discerner la sainte Eucharistie d'un pain ordinaire et profane.

Quelques lignes plus loin, ce catéchisme ajoute : Quant à l'âge où l'on doit donner les saints mystères aux enfants, personne ne peut mieux le fixer que les parents et le prêtre auquel ils confessent leurs péchés ; c'est à eux d'examiner et d'interroger les enfants pour savoir s'ils ont quelque connaissance (*cognitionem aliquam*) de cet admirable sacrement, " (*De Euch.*, IV.)

D'après le catéchisme du Concile de Trente, pour être admis à la communion, il suffit donc, rigoureusement, que l'on sache discerner la sainte Eucharistie d'un pain ordinaire et profane et que l'on ait quelque connaissance de cet admirable sacrement.

A plus forte raison, un enfant qui a suivi son cours d'instruction religieuse a-t-il généralement de l'Eucha-

ristie une connaissance suffisante pour l'admettre à communier souvent.

Quand les enfants sont si jeunes, dit-on parfois, quand les enfants sont si jeunes et si légers, la communion ne fait pas d'impression sur eux.

En parlant des effets de l'Eucharistie, l'Eglise ne dit pas un mot de cette impression.

La communion nous unit à Jésus Christ de la manière la plus étroite, puisqu'il devient la nourriture spirituelle de nos âmes. Il dit formellement : *Ma chair est véritablement une nourriture*. Comme les aliments que vous prenez chaque jour conservent et augmentent la vie corporelle, ainsi la communion augmente en nous la grâce sanctifiante qui est la vie spirituelle de nos âmes.

La communion affaiblit nos passions et nos mauvais penchants, et nous donne des secours tout particuliers pour les combattre. Elle nous porte au bien et nous donne des forces pour le faire.

La communion nous purifie des péchés véniels et nous préserve des péchés mortels.

En nous préservant du péché mortel, elle devient pour nous un gage de bonheur éternel.

Voilà les principaux effets de l'Eucharistie.

Les enfants sont légers, dit-on. Qui peut le nier ? Mais est-ce que cette légèreté inhérente à leur âge est un péché ? Doit-elle les priver de la communion ? " Notre-Seigneur ne leur demande que ce qu'ils sont capables de lui donner, et il connaît mieux que nous cette légèreté qui nous effraye ; mais il sait aussi, et beaucoup mieux que nous, que l'innocence est le plus précieux de tous les trésors, que le démon veut la leur ravir de bonne heure, et que la communion seule peut les défendre des ruses de l'ennemi....

" Il suffit, pour bien communier, de recevoir le Sauveur avec une sincère bonne volonté. Cela est vrai des enfants comme des hommes, et l'expérience fait connaître que rien n'est plus sincère que la bonne volonté d'un enfant qui vient de faire sa première communion. Il aime Jésus-Christ, il le désire ; pourquoi ne pas le lui donner ? Il est souvent plus digne de le recevoir que nous autres, qui dédaignons sa piété....

“ Les enfants sont légers? Oui, mais ils sont bons et affectueux, et il faut donner à leur besoin d'aimer son véritable aliment ; il faut leur faire aimer Jésus-Christ, et pour cela il faut les mettre souvent en rapport intime avec lui. Leurs défauts, tout réels qu'ils sont, ont peu de consistance, et c'est la plété qui empêchera ces défauts de devenir des vices. ” (Mgr de Ségur, *La très sainte communion*, 147<sup>e</sup> édition.)

Il n'y a que le péché mortel qui puisse nous empêcher d'aller au ciel. Or, le principal moyen institué par Jésus-Christ pour nous préserver de ce péché, c'est la communion. Donc il est très important d'admettre, de bonne heure, les enfants à la communion fréquente et même quotidienne après leur Ière communion.

#### Quelques recommandations concernant la préparation des enfants à la première communion

Il faut vouer un soin tout particulier à l'instruction religieuse des enfants qui se préparent à la Ière communion. A part les deux catéchismes auxquels ils assistent chaque semaine, ils auront en outre des catéchismes spéciaux. On répétera dans ces catéchismes et l'on exposera, d'une manière simple, claire et solide, les principaux articles de la doctrine chrétienne et surtout l'enseignement de l'Eglise sur les sacrements de pénitence et d'Eucharistie.

La première communion sera précédée d'une retraite de quelques jours, dont le principal but est de préparer les enfants à une bonne confession générale.

Voici quelques sujets pour ces retraites :

La fin de l'homme — Le péché — La mort — L'enfer — La miséricorde infinie de Dieu qui est toujours disposé à pardonner au pécheur — L'enfant prodigue — Faites des examens de conscience, mais sans exagération — Les qualités d'une bonne confession — Surtout la sincérité — Quand la confession générale est-elle nécessaire? — Quand n'est elle pas nécessaire? — Tous les péchés, quels qu'en soient le nombre et la gravité, peuvent être remis par le sacrement de pénitence — L'institution de l'Eucharistie — La présence réelle — Les effets

de l'Eucharistie — La fréquentation des sacrements — La dévotion au Cœur de Jésus — La dévotion à la sainte Vierge, etc., etc.

Pour cette retraite, choisissez, autant que possible, des prêtres qui connaissent bien la théologie et qui ont fait le catéchisme aux enfants. Pourquoi le curé de la paroisse ne donnerait-il pas lui-même la retraite ? Il pourrait inviter un de ses confrères à partager la besogne.

Pour laisser toute liberté aux enfants et ne pas les exposer à faire des confessions indignes, il faut inviter, pour cette circonstance, des confesseurs étrangers à la paroisse. Il vaut mieux, généralement, que le curé n'entende pas les confessions générales des enfants qui se préparent à la première communion.

## Prière pour la sanctification du Clerge

O Jésus, Pasteur éternel des âmes, de grâce, écoutez la prière que nous vous adressons pour les prêtres ! Exaucez en elle votre propre désir infini. N'est-ce pas envers les prêtres que vous nourrissez les sentiments les plus tendres, les plus délicats, et le profond amour dans lequel se résume tout votre amour pour les âmes ?

O Jésus ! faites que ceux là seuls s'élèvent à votre sacerdoce qui sont appelés par vous ; éclairez les pasteurs dans le choix, les directeurs spirituels dans le conseil, les éducateurs dans la culture des vocations. Donnez-nous des prêtres d'une pureté angélique, d'une humilité parfaite, d'une charité séraphique, poussant le sacrifice jusqu'à l'héroïsme, apôtres de votre gloire, sauveurs et sanctificateurs des âmes.

Ayez pitié de tant d'ignorants dont ils doivent être la lumière, de tant de travailleurs qui appellent celui qui les préservera de l'erreur et les relèvera en votre nom, de tant d'enfants et jeunes gens qui cherchent quelqu'un pour les sauver et les conduire à vous, de tant de malheureux qui souffrent et ont besoin d'un cœur qui les console avec le vôtre ! Oh ! combien d'âmes arriveraient à la perfection par le ministère de prêtres saints !

Nous vous en supplions donc, ô Jésus, ayez encore une fois compassion des foules qui ont faim et soif ! Daignez faire que votre sacerdoce vous amène toute cette languissante humanité, afin que par elle, une fois de plus, la terre soit transformée, votre Eglise exaltée, et le règne de votre Cœur établi dans la paix.

Vierge Immaculée, Mère du Prêtre éternel, vous-même Prêtre et Autel, qui êtes pour premier fils adoptif saint Jean, le prêtre préférée de Jésus ; vous qui siégiez au Cénacle comme maîtresse et reine des apôtres, daignez faire passer par vos lèvres bénies notre humble prière ; faites-en vous-même résonner les accents au cœur de votre divin Fils et, par votre toute-puissance suppliante, obtenez pour l'Eglise de votre Jésus une Pentecôte sans cesse renouvelée. Ainsi soit-il.

*Indulgence de 7 ans et 7 quarantaines, toties quoties, pour tous les fidèles qui récitent cette prière le cœur contrit et avec dévotion.— Indulgence plénière une fois le mois, aux conditions ordinaires, pour la récitation quotidienne.— Ces indulgences sont applicables aux âmes du purgatoire.*

*Pie X, 9 novembre 1907.*

## LE ZÈLE EUGHARISTIQUE DU PRÊTRE

EXEMPLE A IMITER

Un prêtre des environs de Paris qui depuis, de longues années, anime toute une paroisse des œuvres de son zèle, chargé du catéchisme des garçons de la première communion, s'était imposé, l'année dernière de ne laisser passer aucune réunion du catéchisme sans parler aux enfants du Dieu présent dans l'Eucharistie. Il commençait chaque réunion par la relation d'un fait eucharistique: miracle, trait de la vie d'un saint, exemple de dévotion envers le Très Saint Sacrement.

Vint l'époque de la première communion. Rien de marquant dans l'attitude de ses jeunes néophytes ne l'avait frappé jusque-là. Mais, au matin du grand jour, quand ces enfants

quittèrent la Table sainte et revinrent à leurs bancs, portant le Dieu d'amour dans leurs poitrines, le bon prêtre resta stupéfait de la tenue des communicants : pénétrés d'un vrai recueillement, tout entiers à la pensée de leur bonheur, ils marchaient avec une modestie que rien ne pouvait distraire et, de retour à leurs places, se plongeaient dans une fervente action de grâces. Jamais, dans toute la durée de son ministère sacerdotal, il n'avait été témoin, dit-il, d'une pareille action de grâces chez des enfants. Son étonnement fut même si profond, qu'il en oublia les signaux d'usage pour faire lever ou asseoir les communicants et qu'un confrère dut le rappeler à l'ordre. Il constata du reste que cette attitude recueillie et modeste persévéra les jours suivants dans ces jeunes garçons, quand ils étaient en présence du Tabernacle.

Une tenue si parfaite prenait certainement sa source dans une foi sincère et pratique en la présence réelle : et le pieux ecclésiastique n'hésite pas à attribuer cette bénédiction donnée à son ministère au soin qu'il a eu, à chaque réunion de catéchisme, de rappeler à l'attention de son auditoire la vérité de l'auguste sacrement. Il s'est bien promis d'user désormais toutes les années d'un moyen qui lui a si parfaitement réussi.

Puisse son exemple être suivi. L'eau qui tombe goutte à goutte finit par creuser une pierre ; la même vérité rappelée très fréquemment par un mot, un simple trait, se gravera aussi dans les âmes. En intéressant leur curiosité, habituons les enfants à penser au Dieu de leur première communion et faisons-leur mieux connaître et aimer Celui qui vit, trop souvent inconnu et délaissé, dans nos saints Tabernacles.

---

## CONSULTATION LITURGIQUE

---

**Q.**— *Cette année, le dimanche de la Passion arrive avant le fête de Saint Joseph. Peut on attendre à la fin de la fête pour couvrir sa statue ?*

**R.**— Les rubriques du missel (avant la messe du dimanche de la Passion) et du Cérémonial des évêques (1, II, ch. xx n. 3) exigent que l'on couvre toutes les images de Notre-Seigneur et des Saints. Un décret de la Congrégation des Rites,

défend de les découvrir même pour la fête titulaire. Mais de divers travaux qui ont paru sur cette question, on peut tirer les conclusions suivantes. *a)* Cette règle est maintenue dans toute sa teneur pour les images de Notre-Seigneur et des saints qui sont sur les autels, comme la statue ou le tableau du titulaire de l'église, ainsi que le titulaire de chaque autre autel ; *b)* on peut découvrir à l'occasion d'une solennité particulière (comme la première communion) une statue de saint placée non sur un autel comme titulaire, mais en dehors, et qui n'est qu'accidentellement objet de culte ; *c)* On n'est pas tenu de voiler les statues qui ne servent que d'ornementation, comme celles des 12 apôtres, des 4 évangélistes, des prophètes, des anges, etc. Toute cette doctrine est donnée dans l'ORDO de Montréal, p. 31. En conséquence, on peut découvrir la statue de saint Joseph, la semaine de la Passion, jusqu'au samedi soir cette année, si elle est placée en dehors de tout autel, par exemple dans une niche isolée de l'autel, ou sur une console, mais non si elle est au milieu ou au-dessus de l'autel, qui lui est dédié. Mais si la statue de ce saint paraît, à ce point de vue, plus privilégiée que celle des autels, ce n'est qu'accidentellement, parce la Congrégation n'a pas basé sa distinction sur l'importance de la statue pour la piété du peuple, mais sur un principe qui autrefois, et d'après le texte liturgique, comprenait tous les cas auxquels elle a jugé à propos de faire les exceptions précédentes. Il faut lui en savoir gré et comprendre que le genre de piété que l'Eglise désire communiquer à ses enfants par le symbolisme de sa liturgie en maintenant ce principe, est préférable à celle que tend de plus en plus à développer en nous une sensibilité mal formée.

*(La Semaine Religieuse de Montréal)*

